

le plaisir-anémone : clinique du féminin qui s'ouvre et se rétracte
par Joëlle Lanteri, psychanalyste

Dans certaines structures psychiques, le plaisir reçu n'est pas seulement difficile :
il est dangereux.

Ce n'est pas le plaisir qui effraie.

C'est le fait qu'il vienne de l'autre.

Le modèle de la masturbation – plaisir auto-érotique, contrôlé, prévisible – fonctionne.

Mais dès que le plaisir doit être accueilli, le corps s'organise en système défensif archaïque :
fermeture, anesthésie, excès de tension, douleurs, impossibilité à recevoir.

C'est ici que la sculpture devient éclairante :

non comme érotisme, mais comme topographie du conflit :

un sujet qui s'approche, un autre qui doit accueillir –

et l'inconscient qui, tel une anémone de mer, se rétracte à la moindre menace.

I. Structure psychique : quand l'accueil est un risque

Dans les structures où le plaisir est difficile à recevoir, on retrouve souvent :

1. Organisation limite / zones non symbolisées

Des espaces psychiques qui ne sont pas encore symbolisés.

Le corps, alors, n'est pas un lieu de rencontre mais un lieu de menace.

2. Déficit ou excès de l'objet primaire

Les premiers liens – mère ou substitut – ont été :

intrusifs

imprévisibles

absents

ou insuffisamment contenant

Ce qui produit un corps hypervigilant :

un plaisir reçu devient une réactivation de l'intrusion archaïque.

3. Surinvestissement du contrôle

Jouir seule permet la maîtrise.

Recevoir fait perdre la maîtrise et donc : risque de dissolution, d'envahissement, d'effondrement.

II. Défenses : quand le corps se ferme pour survivre

Lorsque l'autre approche – physiquement, affectivement, érotiquement – le psychisme active :
déné : "je ne sens rien"

clivage : séparer le désir du corps, le lien de la sexualité

régression somatique : douleurs, spasmes, sécheresses

fuite sensori-motrice : anesthésie vaginale, désertification érotique

tension musculaire : fermeture du bassin, hantise de l'ouverture

Le plaisir, alors, n'est pas inaccessible :

il est interdit par le système défensif.

Comme une anémone de mer qui s'ouvre, magnifique, mais se referme violemment au moindre contact.

Le plaisir devient un réflexe de survie inversé :

se défendre contre l'intensité relationnelle.

III. Trauma : l'intrusion précoce ou la faim d'objet

Dans les histoires, on retrouve souvent :

des traumatismes sexuels (parfois très précoces, parfois oubliés)

des excès d'intrusion maternelle

des manques d'enveloppement affectif

de la négligence émotionnelle

un père absent, imprévisible ou défaillant
un climat familial saturé d'angoisse
Recevoir du plaisir réactive la scène primitive du lien :
celle où l'enfant dépendait entièrement d'un autre pour survivre.
Le corps adolescent puis adulte rejoue ceci :

"Si je me laisse aller, je disparaiss."

IV. Objet primaire : le plaisir qui ramène au ventre du monde

Le plaisir reçu est inconscient.

Il touche à :

la zone orale primitive

la fusion archaïque

le vécu d'être tenu

l'expérience d'être accueillie

Cela renvoie au tout premier objet :

celui qui a nourri, porté, touché, ou au contraire manqué, blessé, intrusé.

L'angoisse n'est pas sexuelle :

elle est identitaire.

Recevoir du plaisir, c'est se laisser redevenir dépendante.

Et cette dépendance archaïque est, pour certaines, insupportable.

V. Pourquoi les douleurs, les excroissances, les fermetures ?

Le vagin, l'utérus, l'ensemble du bassin sont des lieux :

de mémoire

de symbolisation

de trauma

de mise en scène du lien

de langage inconscient

Les excroissances, mycoses, brûlures, contractions ne sont pas psychosomatiques :

elles sont la mise en forme d'une impossibilité psychique.

Elles disent :

"Je ne suis pas prête à recevoir cet autre-là."

VI. Pourquoi les hommes semblent "plus à l'aise" ?

Parce que leur structure narcissique est souvent :

moins mise en danger par l'accueil

moins exposée au risque d'être envahie

plus dissociée entre érotisme et lien

soutenue culturellement dans l'idée qu'ils n'ont rien à perdre

Mais beaucoup d'hommes, dans la clinique :

n'éjaculent pas avec une partenaire impliquante

perdent leur érection avec une femme aimée

se protègent du lien par la performance

utilisent la sexualité comme défense contre l'effondrement

Ils sont pris dans le même noyau archaïque,

mais organisé autrement.

VII. Le plaisir comme anémone : s'ouvrir, se fermer, survivre

Le plaisir reçu est un état d'ouverture.

Une dilatation du soi.

Un mouvement vers l'autre.

Il nécessite :

confiance

sécurité interne

continuité d'être (Winnicott)

peau psychique souple (Anzieu)

absence de menace

un partenaire non intrusif

Dès qu'un de ces paramètres vacille :

l'anémone se referme.

Coupure nette.

Fermeture immédiate.

Silence du corps.

Ce n'est pas un refus du partenaire :

c'est un réflexe archaïque de protection. Voir moins **Voir moins**